

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

S

HISTOIRE DES GRECS

A LA MÊME LIBRAIRIE

Histoire des Anciens peuples de l'Orient, avec plus de 500 illustrations d'après les monuments, par Louis MÉNARD, docteur en lettres. 1 vol. in-12, broché..... 5.
Cartonné..... 5.

Histoire des Israélites d'après l'exégèse biblique, par Louis MÉNARD, docteur en lettres. 1 vol. in-12, avec illustrations, broché.. 2

DU MÊME AUTEUR

De la Morale avant les philosophes. 1 vol. in-12.

Du Polythéisme hellénique. 1 vol. in-12.

Hermès Trismégiste, traduction complète (Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres). 1 vol. in-12.

De la Sculpture antique et moderne, par Louis et René MÉNARD (Ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-Arts). 1 vol. in-12.

Musée de peinture et de sculpture, par Louis et René MÉNARD. Avec environ onze cents gravures par Réveil. 10 vol. in-12.

HISTOIRE DES GRECS

AVEC DE NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

D'APRÈS LES MONUMENTS

PAR

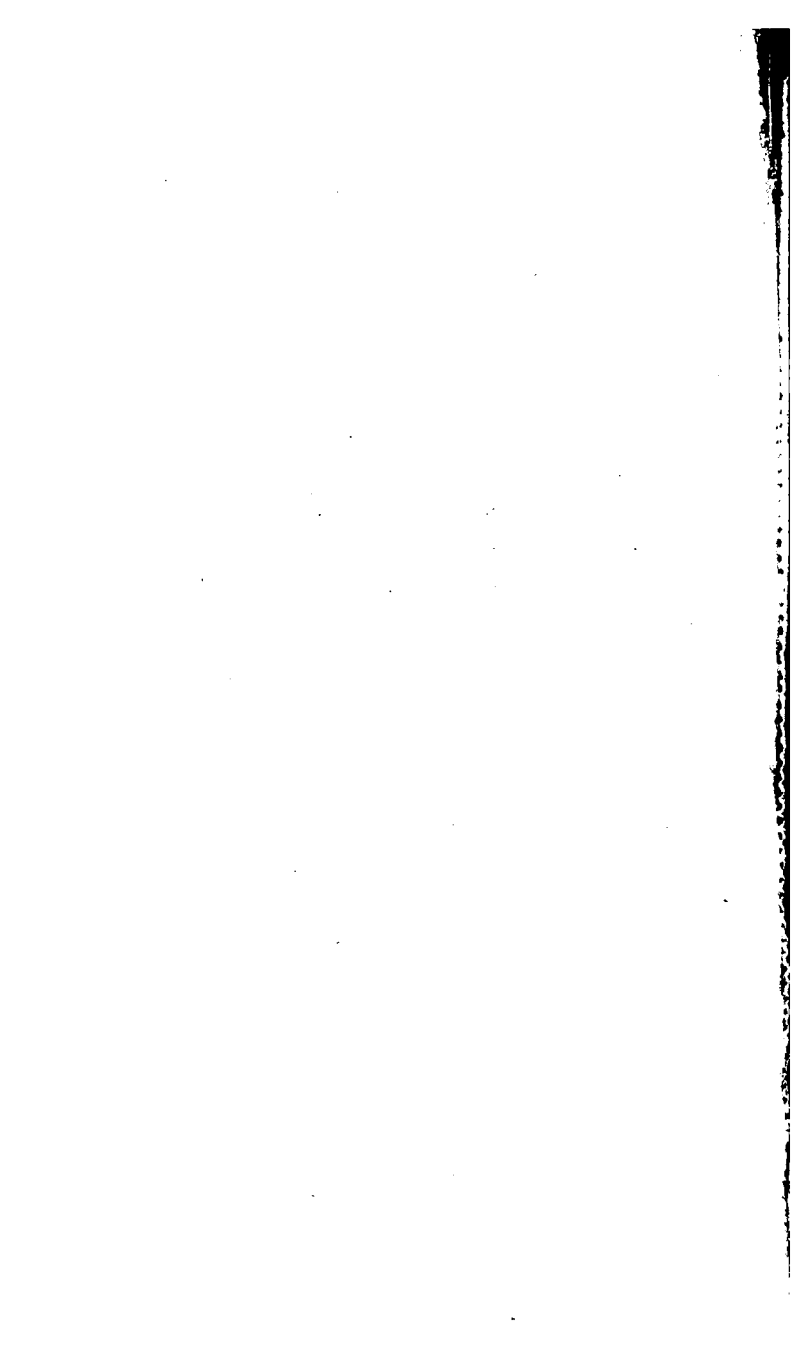
LOUIS MÉNARD

Docteur ès lettres.

TOME PREMIER



PARIS
LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15
—
1886



AVERTISSEMENT

Pour comprendre le caractère de la civilisation grecque, la connaissance des œuvres d'art est au moins aussi importante que celle des œuvres littéraires. Il est donc indispensable, même dans un livre élémentaire comme celui-ci, de reproduire quelques-uns des monuments de la sculpture, de la numismatique, de la glyptique, de l'architecture et de la peinture. Ces reproductions, si imparfaites qu'elles soient, rendent le même service que des traductions d'auteurs grecs en français. Mais il ne faut pas s'attendre à y trouver une illustration des faits historiques, pas même les renseignements si précieux que les monuments de l'Égypte et de l'Assyrie fournissent à l'étude des mœurs, des procédés industriels et de la tactique militaire. L'art grec est essentiellement idéaliste; il ne poursuit qu'un but, l'apothéose de la beauté humaine. Il reproduit à profusion quelques types divins, quelques scènes mythologiques, toujours les mêmes, et si nous ne connaissions pas l'histoire grecque, ce ne sont pas les artistes qui nous l'apprendraient. Il n'y a pas de portrait authentique avant l'époque macédonienne, et pour trouver des sujets empruntés à la réalité, il faut descendre jusqu'à la période des Antonins. Presque tous les monuments de l'art grec se rapportent à la religion; les gravures qui accompagnent

957
632
v.1
605027

(RECAP)

cet ouvrage ne serviront donc pas de commentaire au texte, elles en seront le complément.

En mettant sous les yeux du lecteur un certain nombre de statues célèbres, je suis obligé de leur laisser les noms qui les désignent dans les musées où elles se trouvent. Quand ces noms leur ont été imposés, la science des religions n'existait pas encore, et personne ne distinguait les Dieux des Grecs de ceux des Romains. Aujourd'hui, tout le monde les distingue avec raison, mais on ne peut désigner les statues que par les titres qui leur sont attribués sur les catalogues. Ainsi, parmi les nombreuses statues d'Aphrodité, il y a la *Vénus de Médicis*, la *Vénus de Milo*, la *Vénus du Capitole*, la *Vénus genitrix*, etc. De même, pour désigner une statue d'Artémis, on dit la *Diane à la biche*, la *Diane d'Herculanum*, la *Diane de Gabies*, la *Diane d'Ephèse*, etc. On a beau savoir que Faunus est un Dieu italique, on ne peut changer les noms du *Faune à l'enfant* qui est un Silène, du *Faune au repos*, qui est un Satyre imité, à ce qu'on croit, de celui de Praxitèle.

Les auteurs anciens confondent perpétuellement les Dieux latins et les Dieux grecs. Il est vrai qu'on n'est pas obligé, comme pour les statues, de subir la tyrannie de l'usage, mais il faut comprendre les motifs qui, dans l'antiquité, rendaient cette confusion possible et la faisaient même paraître naturelle. Ce n'est pas une simple question de vocabulaire, c'est une question plus grave, qui se rattache à une branche importante des sciences historiques, l'histoire des religions. Il est facile de s'en convaincre en comparant, sous ce rapport, les auteurs grecs et latins avec la Bible. Les Juifs attachent aux noms divins une valeur capitale; ils ne cherchent pas si les noms de Baal et d'Iahweh représentent le même être ou la même idée. À leurs yeux, Baal et tous les Dieux autres que leur Dieu national sont de faux Dieux, et les Maccabées se révoltent

entre les rois de Syrie plutôt que d'admettre l'identité de Zeus et d'Iahweh. Les Grecs et les Romains, au contraire, ne distinguent pas de vrais Dieux et de faux Dieux. Ils ne soupçonnent pas qu'il puisse exister une autre religion que la leur. Pour eux, les Dieux sont les mêmes chez tous les peuples de la terre, et si on les adore sous différents noms, c'est parce qu'il y a des langues différentes. Quand Hérodote parle des Égyptiens, il donne à leurs divinités des noms grecs ; s'il avait eu occasion de parler des Juifs, il n'aurait pas manqué de dire qu'ils n'adoraient que Zeus et ne connaissaient pas les autres Dieux. De même, les auteurs latins traduisent invariablement Zeus par Jupiter, Athènè par Minerva, Hèrè par Juno, Dèmèter par Cérés, Poseidon par Neptunus, Aphroditè par Vénus, Artémis par Diana, Hèphaistos par Vulcanus, Arès par Mamers, Mavors ou Mars, Corè ou Perséphonè par Proserpina, Dionysos par Liber, Aidôneus par Orcus.

Les assimilations de ce genre ne sont pas toujours correctes et sont quelquefois difficiles : le grand Dieu italique Janus n'a pas de véritable équivalent chez les Grecs. Hermès répond à la fois au Terminus et au Mercurius des Latins. Mais Cupido est la traduction exacte d'Eros ; Pluto est la forme latine de Ploutôn, épithète d'Aidès ; entre Histiè et Vesta, il n'y a qu'une différence dialectale, comme entre Héraclès et Hercules, Polydeukès et Pollux. Le nom de Bacchus vient du grec, et quoique moins usité que Liber dans les auteurs latins, il a prévalu dans les traductions françaises. Apollon est le seul Dieu qui porte le même nom en grec et en latin.

La transcription des noms de lieux ou de personnages historiques est loin d'avoir la même importance ; cependant, j'en ai quelquefois rectifié l'orthographe dans une faible mesure. J'ai maintenu le *k* dans les mots où il aurait eu le son de l'*s* ; j'ai rétabli les diphtongues *oi*

et *ai*, que le latin remplace par *oe* et *ae*, et que nous remplaçons le plus souvent par *é*; j'ai conservé la finale *eus* qu'on traduit, je ne sais pourquoi, par la désinence féminine *ée*; enfin, j'ai laissé à Odysseus son nom, parce qu'on ne comprend pas, si on l'appelle Ulysse, pourquoi le récit de ses aventures a pour titre l'Odysée. Voilà toutes mes audaces; ce serait bien peu de chose en Angleterre et en Allemagne, mais chez nous il ne faut pas déranger les habitudes. Le temps n'est pas venu où l'on cessera de faire rimer des noms qui n'ont en grec aucun rapport de désinence, par exemple Achille et Eschyle, Pallas et Ménélas, Hélène et Hellène, Dryade et Alcibiade, Pisistrate et Socrate, Hérodote et Aristote, OEdipe et Philippe, Calliope et Cyclope, Aulide et Euripide, Ajax et Astyanax, Athènes et Démosthènes, Xénophon et Bellérophon. Les grands historiens anglais et allemands de la Grèce, Grote, Thirlwall, Curtius, n'ont pas hésité à rétablir tous les noms grecs sans exception, mais en France leur autorité ne triompherait pas de la routine, puissance redoutable, contre laquelle je n'ose pas m'insurger.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

de ses compagnons et précipité après eux dans la Kaiadas, cavité profonde aux flancs du Tèygètès où on jetait les criminels. Mais les Dieux ne l'abandonnent pas. Son large bouclier amortit le choc des rochers, il tombe sain et sauf sur les corps de ses compagnons. Après trois jours, il renonçait à tout espoir et s'enveloppait la tête pour attendre la mort, quand ses yeux habitués à l'obscurité aperçoivent un renard dévorant les cadavres. Il le saisit par la queue, lui présentant de l'autre main son manteau à mordre ; le renard, cherchant à s'échapper, le conduit vers une petite ouverture. Il l'élargit avec ses mains, parvient à sortir et reparaît au milieu de ses soldats. Une autre fois, pendant une trêve, il est pris traîtreusement par des archers crétois et doit sa délivrance à la pitié d'une jeune fille qu'il récompense en la mariant à son fils Gorgos.

Tyrtée. — On dit que les Spartiates, effrayés des succès d'Aristoménès, consultèrent l'oracle de Delphes qui leur dit de demander un général aux Athéniens, et que ceux-ci, ne voulant ni désobéir à Apollon ni contribuer à l'accroissement de la puissance de Sparte, leur envoyèrent un maître d'école nommé Tyrtée. Quoique présentée sous une forme peu vraisemblable, cette légende peut avoir un fondement réel. Athènes, par ses relations avec l'Ionie, pouvait être fréquentée dès cette époque par les Homérides ; si Tyrtée était de Milet, comme le dit Suidas, ce dut être quelque rhapsode chantant les poèmes d'Homère et d'Arctinos, et il est très possible qu'il ait ouvert une école pour les enseigner. Ce qui est certain, c'est que ce vieux maître d'école était un grand poète, vraiment de la race du vieux mendiant de Chios. Les Spartiates savaient quelle est la puissance d'une musique guerrière et d'une mâle poésie pour exciter les jeunes gens au combat. Plus d'une fois ils adoptèrent des musiciens et des poètes étrangers, Terpandros de Lesbos, Alcman de Sardes, Thaletas de Crète. Leur tactique militaire était en défaut dans une guerre d'escarmouches. L'oracle avait raison, il leur fallait un général d'une nouvelle espèce, un improvisateur guerrier, sonnait le clairon des batailles. Tyrtée devint leur poète populaire ; ils lui donnèrent ce droit de cité dont ils étaient si avares. Nous ne connaissons rien des anapestes de Tyrtée,

destinés probablement à rythmer la marche des troupes, mais Stobée nous a conservé quelques fragments de ses élégies. Le distique élégiaque, composé d'un hexamètre et d'un pentamètre, n'avait pas encore le caractère mélancolique que lui donna Mimnerme; c'était un rythme guerrier, inventé dit-on par Callinos d'Éphèse pour exciter l'ardeur des jeunes gens au moment d'une invasion des Kimris en Asie-Mineure. Ce qui nous reste de Tyrtée justifie l'admiration des Spartiates et résume bien la pensée de cette dure cité militaire, qui étonna la Grèce elle-même par sa toute-puissante énergie.

« Il est beau de tomber au premier rang, comme un brave, en combattant pour la patrie; mais il n'y a pas de destinée plus triste que de fuir sa ville et ses grasses campagnes et d'aller mendier, errant avec sa mère chérie, son vieux père, ses petits enfants et sa jeune épouse..... Combattons bravement pour cette terre, mourons pour nos enfants, n'épargnons pas notre vie. Allons, jeunes gens, combattez, serrés les uns contre les autres, ne commencez pas la fuite honteuse et la peur. Faites dans vos cœurs un grand et fort courage, n'épargnez pas votre vie dans la mêlée des hommes.....

« Allons, vous êtes la race de l'invincible Héraclès, courage, Zeus ne s'est pas encore détourné de vous. Ne regardez pas le nombre, n'ayez pas peur, que chacun marche droit, le bouclier en avant, méprisant sa vie et chérissant les noires Kères de la mort comme les rayons du soleil..... Il est odieux à voir, l'homme frappé par derrière en fuyant la terrible bataille; il est honteux à voir, couché dans la poussière, le corps percé dans le dos d'une pointe de lance. Allons, que chacun se tienne la jambe en avant, les deux pieds solidement appuyés sur la terre, mordant ses lèvres de ses dents et couvrant de son large bouclier ses cuisses et ses jambes, sa poitrine et ses épaules, secouant de sa main droite son fort javelot, agitant sa terrible aigrette sur sa tête. Qu'il pratique l'art de la guerre en faisant de grandes choses et ne se tienne pas loin des traits, derrière son bouclier. Qu'il attaque corps à corps et frappe l'ennemi de sa longue javeline, ou le perce de son glaive. Pied contre pied, bouclier contre bouclier, aigrette contre aigrette, casque contre casque, poitrine contre poitrine, combattez d'homme à homme, frappez

de l'épée tranchante ou de la longue lance. Et vous, troupes légères, de chaque côté, à l'abri des boucliers, lancez de grandes pierres et des flèches aigues, en vous tenant près des hoplites.

« La vertu guerrière est ce qu'il y a de plus enviable parmi les hommes, la plus belle couronne que puisse conquérir la jeunesse. C'est un bonheur public pour la ville et pour tout le peuple qu'un homme qui s'élance au premier rang des combattants et y demeure inébranlable, sans jamais songer à la fuite honteuse, prodiguant sa vie et son cœur indomptable, et encourageant celui qui est à ses côtés à tomber bravement. Voilà l'homme utile à la guerre ; il a bientôt fait tourner les phalanges ennemies hérissées de pointes, et il s'entend à diriger le flot de la bataille. Tombant au premier rang, il meurt en illustrant sa ville et ses concitoyens et son père, frappé par devant de coups nombreux à la poitrine et sur le bouclier arrondi et sur la cuirasse. Et les jeunes et les vieux gémissent à la fois, et la cité toute entière l'ensevelit avec d'amers regrets. Et son tombeau et ses enfants sont honorés au loin parmi les hommes, et les fils de ses fils et toute sa race dans l'avenir. Et jamais sa grande gloire et son nom ne périssent ; même sous la terre il est immortel, celui que le farouche Arès a frappé lorsqu'il combattait, brave, solide et hardi, pour sa terre natale et ses enfants. Mais s'il évite la Kère du long sommeil de la mort, et s'il remporte vainqueur le prix éclatant de la lance, tous l'honorent également, les jeunes et les anciens, et il descend comblé de joie chez Aïdès. Quand il vieillit, il tient le premier rang dans la ville ; il n'a à craindre ni violence ni outrage ; chacun se lève devant lui, les jeunes et ceux de son âge, et les plus anciens. Ainsi, que chacun s'efforce d'atteindre la falte de la vertu, sans jamais céder dans le combat. »

Soumission de la Messénie. — Il y eut, selon Pausanias, trois batailles rangées. Après la première, qui n'eut pas de résultat décisif, les Messéniens, pour récompenser la valeur d'Aristoménès, voulaient le nommer roi : il refusa et se contenta du titre de général. La seconde, livrée à la Fosse du sanglier, se termina par une victoire complète d'Aristoménès. A son retour, les femmes jetèrent des fleurs et entonnèrent un